

DU CERIST
Sciences humaines et sociales



BIBLIOTHEQUE
La Découverte/Poche

Daniel Bournoux La communication par la bande

Introduction aux sciences
de l'information et de la communication



0-1678

Daniel Bougnoux

La communication
par la bande

*Une introduction aux sciences
de l'information
et de la communication*



La Découverte / Poche

Avertissement à la présente édition

La publication en format poche de *La Communication par la bande*, sans modification par rapport à la première édition (parue en 1991), appelle peut-être quelques mots d'explication. En sept ans, le paysage audiovisuel et les nouvelles technologies de l'information et de la communication – les NTIC – ont en effet connu d'importantes transformations, que notre ouvrage n'aborde pas ; on ne trouvera dans ces pages aucune allusion à Internet, ni aux perspectives ouvertes par les bouquets numériques, ni au multimédia... De même les prouesses et les craintes nées de l'interactivité, des mondes virtuels ou ses réseaux, pour citer quelques mots clés de notre modernité communicationnelle, se trouvent à peine effleurées. Pourquoi, dans ces conditions, laisser reparaître un tel livre ?

Nous n'avions pas conçu cet ouvrage pour « couvrir » le dernier état des techniques de communication. Son objet est ailleurs, et son agencement explique à la fois l'accueil chaleureux autant que les résistances qu'il a rencontrés auprès de différentes catégories de lecteurs. On a coutume d'assigner l'étude des phénomènes de communication aux médias disponibles, et de concentrer l'attention sur les outils de la dernière génération, qui suscitent l'espoir ou la peur, et font à chaque fois problème : nos TIC ne cessent de se renouveler, et elles fascinent à bon droit les étudiants ou de jeunes chercheurs.

L'enjeu principal d'études universitaires semble pourtant rappeler aux uns et aux autres que ces outils, soumis à une rotation

rapide sous la pression du marché, se trouvent enchâssés dans des usages, des histoires, des lignées techniques ou culturelles à vitesse beaucoup plus lente. Le temps technique, aux accélérations parfois brutales, doit composer avec un temps social plus visqueux ou plus vieux ; et le facteur technique en général se trouve partout relayé et encadré par des relations pragmatiques, qui enchaînent entre eux les sujets. Il semble que l'un des enjeux majeurs de nos sciences de l'information et de la communication – les SIC – réside précisément dans cette articulation du pragmatique (c'est-à-dire des facteurs psychologiques, sémiotiques, culturels et sociaux) et du technique, et dans une pensée non mécaniste de leurs rapports.

Notre interdiscipline postule du même coup une culture du débat, autant qu'une sensibilité aux solidarités et à l'enchevêtrement des phénomènes. Là où les effets ne se déduisent pas linéairement des causes et où s'observent des fluctuations aléatoires, on parle désormais de complexité, au point que ce mot semble aujourd'hui galvaudé. Comment s'orienter pratiquement au sein d'ensembles et de phénomènes aussi complexes que ceux baptisés « de communication » ? La culture littéraire ou philosophique conserve peut-être dans ces domaines quelques mérites, et c'est elle qui nous guide ici.

Nous ne suivons pas dans ces pages le cours descendant de l'histoire des techniques, nous remontons en direction de quelques questions centrales ou cruciales, qui traversent les époques et les disciplines. Cet effort de synthèse emprunte nécessairement la voie de la métaphore, et particulièrement celle d'une quinzaine de bandes dessinées dont on n'est pas près d'épuiser la richesse. « Par la bande » désigne cet auxiliaire de la métaphore, ici puisée dans l'image et mise au service du texte. La pensée visuelle, qui envahit chaque nuit nos rêves, irrigue et équilibre les performances verbales de notre pensée diurne ; elle peut même héberger quelques curiosités ou questions du chercheur, particulièrement dans les SIC, qui se tiennent au carrefour de plusieurs sémiotiques. Archaïques ou « primaires », les images que nous ne faisons ici qu'évoquer (faute de pouvoir les reproduire) résistent à la mode, et tissent du fond de l'imaginaire quelques fils de nos pensées.

Avons-nous, en leur donnant cette place, confondu les exi-

gences de la science avec un jeu littéraire ou gratuit ? Nous ne prétendons pas dans cet ouvrage rivaliser avec des rapports d'experts, ni ajouter au formalisme des méthodes ou des épistémologies, mais aiguillonner l'esprit critique du lecteur en lui redonnant quelques espaces de jeux, en amont des savoirs constitués.

Nous indiquons, à la fin de chaque chapitre, quelques choix bibliographiques arrêtés en 1991 ; plusieurs de ces titres ont vieilli, d'autres ont paru depuis. Nous avons rassemblé les éléments d'une « bibliothèque idéale » (dont chacun modifiera la liste à sa guise) dans notre anthologie des *Sciences de l'information et de la communication* (Larousse collection « Textes essentiels », 1993), qui se trouve aujourd'hui complétée par notre volume de la collection « Repères », *Introduction aux sciences de la communication* (La Découverte, 1998) s¹.

D.B

1. On trouvera toutefois à la fin de cet ouvrage, quelques compléments bibliographiques actualisés, classés par chapitres.

Avant-propos

*Pour expliquer à Sylvain et Briec
ce qui occupe leur père.*

Cet ouvrage est né du pari de penser communicationnellement la communication. Nous avons pour cela décloisonné des domaines que les chercheurs traitent comme séparés, et regroupé quelques thèmes hors de leurs contextes spécialisés. « La communication » telle qu'on l'enseigne de nos jours un peu partout est un immense domaine, dont chacun ne domine qu'une partie. Depuis quelle science supérieure ou quel surplomb couvrir ce champ sans limites évidentes ? Ce livre propose d'y entrer par la bande dessinée, dont l'espéranto n'a pas fini de nous enchanter.

Michel Serres s'était emparé des *Bijoux de la Castafiore* pour parler de communication, déjà. Il était stimulant à sa suite de repartir de ces bulles qui ne pensent pas moins que les mots, ou du moins qui donnent à penser. L'image ne nourrit pas seulement l'imaginaire, elle enrichit la réflexion d'un arrière-texte, elle dialogue avec la théorie. Faute de pouvoir ici produire les extraits des planches elles-mêmes (dont la plupart sont fort connues), chacun de nos chapitres s'ouvre par l'évocation d'un album. Notre choix paraîtra étroit et daté à certains, qui ne trouveront pas ici Moebius, Pratt, Tardi ni Druillet..., mais la BD touche en chacun à la réserve d'enfance : nous nous sommes d'abord souvenu des images

qui ont regardé notre enfance (et qui l'ont d'une certaine manière gardée).

Ce livre à double entrée, bien différent de ceux de Habermas, poursuit une ambition voisine : montrer dans la « raison communicationnelle » la discipline-cadre et l'horizon devenu indispensable des différentes sciences humaines. Sans doute le champ hétérogène aujourd'hui couvert par les sciences dites de l'information et de la communication (les SIC) ne jouit-il pas d'une grande dignité scientifique. Il correspond pourtant à une forte demande sociale (et pédagogique), à un tournant dans notre culture autant qu'à l'avènement de nouveaux modèles. D'où quelques raisons de nous intéresser aux nouvelles théories de la communication. Mais qu'enseigne-t-on sous ce titre ?

Le modèle communicationnel apporte une conversion de pensée. Partout où il pénètre, il pose la relation avant les termes de celle-ci ; il étudie non des choses mais des flux, et remplace la vision statique du monde par l'approche de sa complexité dynamique. Si un *complexe* étymologiquement résulte d'un tressage, du sujet avec les objets de l'observation et des objets entre eux, la communication est au cœur de cette visée transdisciplinaire. Elle évince les notions de sujet individuel et de substance ; elle mine le sol ou l'objet au profit des interférences, elle efface la réalité, morcelée en effets d'*interréalisme*. « La communication » elle-même apparaît moins comme une science (locale) que comme une attitude méthodologique, ou une interdiscipline féconde pour les autres savoirs. Son télescope favorisera indubitablement une convergence entre les sciences et les arts, et permettra de relier plusieurs pensées errantes ou dispersées.

Il est étonnant, pour paraphraser un illustre *Discours* de Descartes, qu'on n'ait encore « rien bâti sur elle de plus relevé ». On n'asséchera pas ce marais en proposant une nouvelle science, locale ou générale, mais on le traversera en y jetant quelques pierres. Nous voyons pour notre part au moins cinq pilonis ou solides domaines d'études sur lesquels édifier aujourd'hui nos SIC.

1. La sémiologie

Les sciences de l'information et de la communication ne pourraient-elles un jour, dans le champ des sciences sociales ou des formes symboliques en général, jouer le rôle dirigeant que Saussure réservait à une future sémiologie? Cette « science générale des signes » étudie la différence entre les codes (verbal, iconique, kinésique, indiciel, etc.), et leur articulation dans les situations de communication, généralement complexes, où les différentes couches du sens se trouvent mêlées. La sémiologie enveloppe donc naturellement les esthétiques régionales. Si les sciences de l'homme sont d'abord l'étude de l'émergence et de la circulation des signes en général au sein d'une culture, communication et sémiologie sont deux termes équivalents pour nommer leur discipline-cadre.

2. La pragmatique

On a traduit par *Une Logique de la communication* le titre *Pragmatics* qui inaugure les ouvrages de l'école dite de Palo Alto auxquels nous nous référerons souvent. C'est en effet de logique qu'il s'agit, donc d'une pensée qui traverse des champs expérimentaux ou disciplinaires à première vue différents. Dans *pragmatique*, il convient d'entendre l'étymologique *praxis* qui concerne les relations de sujet à sujet, et s'oppose en grec à *technè* (ou monde des relations sujet-objet). Le propre d'une relation intersubjective ou pragmatique, qui gouverne le monde du sens, est qu'on ne peut l'instrumentaliser, en raison notamment des propriétés réflexives (ou spéculaires, ou circulaires) de la moindre de nos interactions.

On a qualifié à tort la pragmatique de « poubelle » des sciences du langage. Rappelons qu'une pragmatique restreinte étudie les effets de subjectivité, donc de réflexivité dans la parole, et les actes de langage (Austin, Benveniste, C. Kerbrat-Orecchioni...), où « dire c'est faire ». Mais *faire* en parole c'est toujours *faire avec*, aussi une pragmatique plus générale s'attache-t-elle aux effets de cadre (Bateson, Watzlawick, Goffman) ou d'énonciation*, soit aux conditions de possibilité d'un énoncé quelconque, pas seulement verbal (é-noncer, c'est envoyer un message ou un nonce en général). Cette étude

de l'énonciation entraîne à la distinction, riche de développements et de nuances, entre l'analogique et le digital*, ou entre la relation et le contenu de toute communication.

Le monde des signes n'est pas celui de la force, mais la pragmatique étudie la force des signes. L'ouverture pragmatique qui se développe depuis quelques décennies promet d'enrichir plusieurs disciplines :

— en linguistique post-saussurienne, l'étude de l'énonciation (qui parle ?), des actes de langage et des effets de « polyphonie » ;

— dans les « sciences dures », le renouvellement de la problématique sciences-techniques-société avec l'étude de la vérité comme autorité, du discours comme parcours et de la raison comme réseau (Michel Serres, Bruno Latour) ;

— en psychanalyse, la critique du slogan lacanien de l'inconscient « structuré comme un langage » : datée des années cinquante, cette référence au structuralisme saussurien ignore l'ouverture pragmatique, austinienne (les actes de parole) autant que systémique (l'école de Palo Alto). Dans cet ouvrage, nous opposerons aux thèmes lacaniens celui d'un inconscient qu'on peut dire en effet communicationnel mais par les indices, les relations para- ou protoverbaux et les effets de cadre.

3. La médiologie

Cette discipline assez neuve se lève depuis différents horizons du savoir. On peut la définir avec Régis Debray comme l'étude des rapports entre faits de communication et de pouvoir, ou de l'influence (complexe, non mécanique) d'une innovation médiatique sur un mouvement intellectuel. La médiologie examine l'écologie des idées et la physique de nos pensées. Pourquoi une représentation est-elle plus dynamique qu'une autre ? D'où vient l'efficacité de certaines doctrines dans le champ politique et social ?

Il est traditionnel qu'on connaisse mieux les idées que les moyens techniques qui assurent leur propagation : mieux l'histoire de la littérature que celle du livre, ou de la librairie ; mieux le message évangélique que l'histoire de l'Église... Les inscriptions enregistrent rarement leurs conditions matériel-

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

les d'existence; on oublie qu'il n'y aurait pas d'idées ni d'œuvres sans la jungle des institutions et des techniques qui les rendent possibles; on fait confiance à l'autodéveloppement des idées (en religion, dans les sciences, les philosophies ou les idéologies en général). Tant que l'on croit (comme les Pères de l'Église ou du socialisme) à « l'admirable propagation de la foi » et à l'autovalidation de la vérité, tant que le penseur se voit romantiquement nu, et sans instruments, la question médiologique ne risque pas de surgir. Les milieux dont nos pensées vivent leur échappent.

4. La cybernétique

On devine par les esquisses qui précèdent combien la raison cybernétique peut englober, nourrir et relancer ces études. En rompant avec le schéma stimulus-réponse, la première cybernétique mit l'accent sur le feed-back et les boucles qui compliquent la causalité; puis avec Heinz von Foerster, la cybernétique du Biological Computer Laboratory s'est attaquée au *mind-body problem* en termes non de substance mais d'information, pour interpréter toute organisation comme une combinaison de messages. Cette révolution ontologique apporte une synthèse logique; le raisonnement cybernétique refuse *a priori* de couper entre le corps et l'esprit, l'organisme et son milieu, l'humain et la machine, le micro et le macro..., autant qu'entre les disciplines. Aux rencontres interdisciplinaires des conférences Macy, la communication était non seulement l'objet de la théorie, mais le mode de production de celle-ci. Deux classes de problèmes fortement reliés y furent débattus : de communication, et des mécanismes qui produisent eux-mêmes leur unité. Pensée des relations, de la causalité circulaire et des paradoxes, la cybernétique aura multiplié les passerelles logiques et les métaphores. Science des solidarités et des systèmes, elle ne privilégie ni la nature ni la culture mais leur interaction, et renvoie l'idée d'un sujet vivant ou pensant *isolé* à la fiction. Il serait beau qu'à son exemple nous produisions communicationnellement nos théories de la communication.

5. La psychanalyse

En se proposant de convaincre plutôt que de vaincre, la communication tend à remplacer la production des objets par la séduction des sujets. Ces nouvelles techniques concernent des « choses » aussi impalpables que la croyance, le désir ou l'opinion ; elles investissent massivement notre imaginaire, et réalisent notre rêve le plus tenace : l'abolition (relative) de l'espace et du temps ordinaires. En nous confortant dans le sentiment narcissique d'être partout, la diffusion médiatique brouille nos territoires, rend diffuses les distinctions ou les identités acquises ; de même les communications de masse, au premier rang desquelles la pub, façonnent un homme massif, rêveur ou fusionnel. Le comble de la communication (qui s'oppose à l'information) a été décrit par Freud à travers les élaborations du processus primaire*, qui gouverne selon lui l'inconscient. L'immense assouvissement onirique que procurent nos médias en général oblige les SIC à croiser le champ ouvert par *L'Interprétation des rêves* ; inversement, il est à prévoir que la psychanalyse ne sortira pas indemne, ou telle que Freud lui-même la rêva, d'une confrontation avec les quatre disciplines que nous venons d'énumérer.

Les chapitres qu'on va lire sont nés de ces intersections. Quelques-uns ont fait l'objet d'un séminaire de *Médiologie* donné en 1989-1990 au Collège international de philosophie avec Régis Debray (qui prépare sur cette discipline en cours d'élaboration un ouvrage). Nous poursuivons ici le dialogue noué avec lui, ainsi qu'avec les œuvres d'autres chercheurs : Edgar Morin, Pierre Lévy, Bruno Latour, Douglas Hofstadter...

La communication, qui sert à faire la guerre par l'intoxication, la propagande, le bluff ou le renseignement..., se propose aussi comme une idéologie de la réconciliation. L'une des ambitions des SIC pourrait être de surmonter le divorce qui s'élargit depuis le XIX^e siècle entre trois formes de culture : la littéraire, la scientifico-technique et la culture de masse, dont les représentants s'ignorent ou se méprisent mutuellement, mais que nous nous efforcerons ici de relier.

Pour balayer ces champs, nous progresserons par modu-

les articulés selon une syntaxe souple. Chacun pouvant faire la matière de plusieurs ouvrages, il a fallu élaguer, et suggérer plutôt que développer. Notre propos paraîtra nécessairement lacunaire au spécialiste (et foisonnant au profane?), mais c'est que la masse des informations aujourd'hui disponibles exige d'éliminer autant que de stocker pour aller au stimulant, au vital. Le disparate inévitable de cette présentation sera atténué par les renvois internes, qui témoigneront pour les affinités entre les problèmes abordés au fil de nos chapitres. A la fin de chacun, de courtes bibliographies permettront au lecteur de poursuivre, et un petit glossaire ferme le livre par l'explication de quelques mots techniques (signalés dans le texte par un astérisque).

Nous proposons moins un panorama à prétention scientifique qu'une randonnée, critique et subjective, sur des questions actuelles et controversées; moins des enquêtes historiques ou socio-économiques (comme celles des Mattelart, de Patrice Flichy ou Bernard Miège) qu'une présentation des aspects logiques et philosophiques, dont les principaux médias sont à la fois les causes et les effets. Nos sciences de l'information et de la communication constituent une prometteuse interdiscipline, mais elles manquent encore de concepts. D'où ce livre, en guise de boîte à outils.

BIBLIOGRAPHIE

Hergé lu par Michel Serres

« Rire : Les bijoux distraits ou la cantatrice sauve », *L'Interférence, Hermès II*, Minuit, Paris, 1972.

Ces images qui ont « regardé notre enfance »

La formule est de Jean-Louis Schéfer, citée par Serge DANÉY dans *Le Salaire du zappeur*, Ramsay, Paris, 1988, p. 160.

Plusieurs chapitres de *La Communication par la bande* utilisent nos ouvrages précédents, auxquels nous renvoyons au moment d'ouvrir celui-ci :

Daniel BOUGNOUX, *Vices et vertus des cercles. L'autoréférence en poétique et pragmatique*, La Découverte, Paris, 1989; *Le Fantôme de la psychanalyse. Critique de l'archéologie freudienne*, Ombres-Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 1991.

TABLE

Avertissement à la présente édition	3
Avant-propos	7
1. Envois (Quino, <i>Y'a un truc!</i>)	15
2. Milieux, médias, médiologie	
(Franquin, <i>Le Nid des marsupilamis</i>)	20
<i>La notion de milieu</i>	20
<i>L'idée médiologique</i>	23
L'invisibilité du medium	23
L'autonomisation de la pensée	24
<i>Medium is message?</i>	26
Critique de la raison linéaire	28
La puissance du vrai se construit	28
Coupure épistémologique ou clôture médiologique?	29
Ce qui fait qu'un message circule	30
Donner un corps à la communauté	32
3. Quel déterminisme technologique?	
(E. P. Jacobs, <i>S.O.S. Météores</i>)	34
<i>La « question de la technique »</i>	34
Techniques douces et techniques dures	36
Quelle définition?	37
Technique versus pragmatique	38
<i>La causalité technique dans le champ social</i>	40
Agir sur les représentations?	40
Les « cliquets d'irréversibilité »	41
« Entrer dans l'orchestre »	42
<i>Génération Frankenstein</i>	44
4. Indices, icones, symboles (Le Voile de Véronique)	49
<i>Continu versus discontinu</i>	50
Les indices	50
Les icones	51
Les symboles	51
<i>Progression culturelle et régression esthétique</i> ...	53
<i>L'accès au symbolique</i>	57

<i>La photographie indice ou icône?</i>	60
<i>Le théâtre : présence réelle ou représentation? ..</i>	63
<i>La communication indicielle</i>	68
5. Les outils de la raison (1) : la chaîne des inscriptions (Hergé, <i>Le Secret de la Licorne</i>)	74
<i>Le passage de l'oral à l'écrit</i>	74
Quelques traits du monde ou du mode de la communication orale	75
Le passage à l'écrit	76
Supériorité de l'alphabet? Le parallélisme phonographique	80
<i>Le passage de l'écrit à l'imprimé</i>	83
La temptation	84
Le divorce de l'image et du texte	85
La « culture typographique »	85
<i>L'esprit scientifique comme chaîne des inscriptions</i>	86
6. Les outils de la raison (2) : langage et calcul (Hergé, <i>L'Éruption du Karamako</i>)	90
<i>La logique, essence de la communicabilité</i>	91
L'autonomisation du message	91
Le concept de machine logique	93
L'écriture universelle	96
Le postulat de l'IA	98
<i>Ce qui résiste à l'élagage</i>	99
Les déboires de la traduction automatique ...	99
La controverse Carnap-Popper sur le langage universel	100
Le jeu d'échecs et autres exemples	100
Le concept d'information	101
<i>La hiérarchie langage > calcul</i>	103
Pathème, poème, mathème	103
Calculer le transcendantal?	104
7. Pour introduire l'imaginaire (Barbe, <i>Cinéma I</i>) .	109
<i>Le concept d'imaginaire</i>	109
<i>La monade psychique</i>	111
<i>L'image sécuritaire et la clôture imaginaire</i>	113
<i>L'ouverture de la monade et l'accès au symbolique</i>	117
<i>La sphère du processus primaire</i>	120

8. Direct et différé : la crise de la représentation	
(Morris, <i>Le fil qui chante</i>)	124
<i>Politique de la mémoire</i>	126
La « différance » instituante	127
Le spectacle de la coupure sémiotique	128
<i>Vers le temps réel</i>	130
L'œuvre et le flot	130
Saisir en temps-lumière	131
L'actualité performative et la communauté indicielle	132
<i>Le direct contre la démocratie</i>	134
9. La publicité, nouvel espace public ?	
(Franquin, <i>L'Ombre du Z</i>)	137
<i>Valeur d'usage et valeur d'échange</i>	138
<i>Le sacre de la marchandise</i>	139
<i>La ronde des effets</i>	140
<i>Entre la référence et l'autoréférence</i>	141
<i>Les paradoxes de la prévention</i>	146
Le paradoxe de la négation iconique-indicielle	146
Englober la négation dans une affirmation plus haute	147
Accompagner l'imaginaire	147
Socialiser la monade primitive	148
<i>La publicité contre « l'espace public »</i>	149
10. Figures du médiateur	
(Lauzier, <i>Tranches de vie 2</i>)	152
<i>Du roi : fonctions du médiateur et avenir d'une fiction</i>	153
Le roi est mort, vive le roi!	155
Le roi boit!	156
Qui t'a fait roi?	158
Le roi est nu!	159
<i>Dire et faire l'opinion</i>	160
Le concept d'opinion publique	160
De quelques médiateurs	162
<i>Pourquoi jamais deux sans trois? Le tiers symbolisant</i>	169
Un médiateur courtelinesque :	
Desrillettes chez les Boulingrin	169

Simplicio, Salviati, Sagredo : pourquoi trois?	170
L'interprétant selon Peirce	170
Le symbolique en général...	172

11. La psychologie de masse

(Francis Masse, <i>Encyclopédie</i>)	175
<i>Le comble de la communication : l'hypnose</i>	176
L'hypnose à l'origine	178
Rompre avec l'hypnose?	179
Au présent de l'affect	180
<i>L'amour, la masse, l'identification</i>	182
Le substantialisme freudien	183
La soustraction du sol	184
<i>L'impensé de la communication</i>	186

12. La récursion (Hergé, *Tintin au pays de l'or noir*)

<i>Enchevêtrements et feed-back</i>	191
<i>De quelques tourbillons ou phénomènes récursifs</i>	193
La rumeur	193
La SFP (self-fulfilling prophecy)	195
La création artistique	197
Le dilemme des prisonniers	198
<i>L'invention du chemin</i>	201
L'apprentissage individuel et social	202
Consensus, croyance, idéologie	202
La psychanalyse comme SFP	203
Percevoir la réalité	205
<i>Dieu est-il récursif?</i>	206

13. Hiérarchies enchevêtrées

(Fred, <i>Le Naufragé du « A »</i>)	208
<i>Traiter les mots comme des choses</i>	209
<i>L'enchevêtrement de l'énoncé et de l'énonciation</i>	211
<i>Paradoxe pragmatique et double bande</i>	215
<i>La confusion de l'opérateur et de l'opérande</i> ...	217
La phrase s'inventoriant elle-même	217
Le paradoxe de la psychanalyse	219
<i>La modernité et le fantôme de l'autoréférence</i> ..	221

14. Questions de cadre

(Comès, <i>Eva</i>)	224
----------------------------	-----

<i>Isoler</i>	225
<i>Qualifier la relation</i>	226
<i>Recadrer</i>	227
<i>Sauter hors du système?</i>	231

15. La clôture informationnelle

(Winsor McCay, <i>Little Nemo</i>)	235
<i>Le « pour soi », ou l'autoréférence organisationnelle</i>	236
<i>Ce qu'on appelle faire sens</i>	237
<i>Other minds et mondes en collision</i>	241
Chauvinismes et chauve-souris	241
Gènes égoïstes et conscience de soi	242
Rationalisations et clôtures immunologiques ..	243

16. La démocratie médiocrate

(Bilal et Christin, <i>Partie de chasse</i>)	247
<i>Le concept de démocratie</i>	248
<i>Les mystères du ministère</i>	249
L'efficacité symbolique	249
Le gouvernement placebo	250
<i>Les cercles de l'information</i>	251
D'un narcissisme enfin social	251
Quand le medium est le message	252
Petites phrases contre langue de bois	252
La modernité est ironique	253
Censurer versus multiplier, prodiguer, prévenir et ironiser	253
<i>La fin des adhérences et la « popperisation » du poli- tique</i>	255
<i>L'image sécuritaire et les valeurs de l'homme privé</i>	255
<i>« Je vous en donne mon image »</i>	257
<i>Le nouvel imaginaire communicationnel</i>	257
L'information contre la production	258
La communication contre l'information	258
Le réseau contre le territoire?	259

Glossaire	263
------------------------	-----

Index des noms	268
-----------------------------	-----

Compléments à la bibliographie	273
---	-----